

UCEM dit-il que nous pouvons garder l'individualité au Ciel ?

Question :

Je voudrais parler ici de la question 521. J'accepte que l'Unicité de Dieu et l'Unicité de la Filialité/Christ est quelque chose qui ne peut pas être compris ici sur terre. Toutefois, le *cours* fait mention des Fils, des aspects, des parties, des êtres humains, des individus, dans le contexte du *seul* Fils dans la Création (qui peut ne se produire que dans le Ciel si je comprends bien) et que la « *Filialité en son Unité transcende la somme de ses parties.* »

(T.2.VII.6 :1,2,3,4,5,6,7,8,9 ; T.4.VII.5 :1,2,3,4,5,6,7)

Par conséquent, bien que nous ne puissions pas comprendre maintenant comment tout cela va ensemble, ou comprendre si ce que nous voyons en tant qu'esprit individuel équivaut bien à de telles parties ou à de tels Fils, le *cours* identifie clairement les aspects de la Filialité. N'est-ce pas votre compréhension ?

Réponse :

Même si, comme vous l'avez noté, il y a passages au début d'*Un Cours en miracles* qui semblent suggérer qu'il y a des êtres individuels au Ciel, si on prend le cours dans le cadre de l'ensemble de ses enseignements, cette conclusion ne tient pas la route. Ces passages sont là pour Helen et Bill, pour faciliter les explications initiales sur la nature de la réalité, au tout début de la dictée du *cours*, quand Jésus tentait de décrire cette réalité pour eux dans un cadre conceptuel qu'ils pouvaient comprendre plus facilement et auquel ils pourraient se rapporter. Or les déclarations faites par Jésus plus tard dans le *cours* disent clairement qu'il ne pouvait pas vouloir signifier littéralement ce qu'il disait au début. Deux passages des leçons vont éclaircir cela particulièrement : « *Dieu partage Sa paternité avec toi qui es Son Fils, car Il ne fait pas de distinction entre ce qui est Lui-même et ce qui est encore Lui-même. Ce qu'Il crée n'est pas à part de Lui, et nulle part le Père ne finit et le Fils ne commence comme quelque chose de séparé de Lui. (Leçon 132. 12 :3,4)* » « *L'Unicité est tout simplement l'idée que Dieu est. Et dans Son Être, Il englobe toutes choses. Aucun esprit ne détient autre chose que Lui. Nous disons « Dieu est », puis nous cessons de parler, parce que dans cette connaissance, les mots sont vides de sens. Il n'y a pas de lèvres pour les dire et aucune partie de l'esprit n'est suffisamment distincte pour ressentir qu'il est maintenant quelque chose qui n'est pas lui-même. Il s'est uni à sa Source. Et comme sa Source elle-même, il est simplement* » **(Leçon 169.5)**

Quelques références de Jésus à la conscience disent clairement qu'il ne peut y avoir d'individualité au Ciel. Car s'il existait ne serait-ce que deux êtres différenciables (p. ex. le Père et le Fils), alors la conscience devrait exister aussi pour qu'il y ait prise de conscience d'un autre que soi. Pourtant, très tôt dans le texte, Jésus observe : « *La conscience, le niveau de la perception, fut la première séparation introduite dans l'esprit après la séparation, faisant de l'esprit un perceuteur plutôt qu'un créateur. La conscience est correctement identifiée comme étant du domaine de l'ego.* » (T.3.IV.2 :1,2) Autrement dit, la conscience dépend de la séparation et fut faite pour qu'il puisse y avoir *un* qui perçoit et *un* qui est perçu. De plus, le *cours* décrit à plusieurs reprises la perception comme étant basée sur l'ego, tandis que la connaissance est possible uniquement dans le Ciel (p. ex., T.3.III.IV). Vers la fin du *cours*, Jésus affirme avec insistance : « *La structure de la conscience individuelle* » n'a essentiellement pas d'importance, parce que c'est un concept qui représente « l'erreur originelle » ou « le péché originel. » (C.in.1 :4). Il n'y a donc pas de conscience au Ciel. Par conséquent, il ne peut y avoir aucune expérience d'une individualité.

Il peut être très utile de reconnaître que le désir de s'accrocher à notre individualité (ce qui est vraiment derrière votre question) est à la racine de notre résistance à pratiquer les doux principes du pardon du *cours*. Lorsque nous réalisons à quel point est fort notre investissement pour maintenir le sentiment de notre individualité - le « don » le plus convaincant de l'ego qui n'est rien de plus que notre désir de séparation - nous pouvons commencer au moins à apprécier le pouvoir que nous avons donné à notre ego. Et si nous pouvions être un peu compréhensifs quant à notre résistance, nous aurions pris une étape importante dans le pardon en comprenant que nous avons voulu que tout cela soit réel. Car il est impossible de tenir si fort, ne serait-ce qu'à un aspect du système de pensée de l'ego dans notre esprit, sans rendre réel tout le reste ; le péché, la culpabilité, la douleur, la peur et la mort.

Vous voudrez peut-être examiner la question 327 pour une discussion connexe sur l'individualité et l'unicité.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 765